

Le Conseil suisse de la science veut tirer les leçons de Covid-19 avant les prochaines crises

par [Sarah Sermondadaz](#)



Depuis le 1er janvier 2021, Sabine Süssstrunk, professeure à la Faculté informatique et communications de l'EPFL, est la présidente du Conseil suisse de la science (CSS) | EPFL / Alain Herzog

Quelles leçons tirer de la pandémie de Covid-19 et des bouleversements qu'elle a imposés à tous les niveaux, y compris la politique scientifique? Répondre à cette question est l'une des missions que s'est fixées le Conseil suisse de la science (CSS) pour son programme de travail 2020-2023. Sabine Süssstrunk, présidente du Conseil depuis le 1er janvier et professeure à l'EPFL, en a présenté les grandes lignes à l'occasion d'un point presse. L'occasion pour l'organe consultatif de rappeler l'importance d'accompagner les acteurs de la formation, de la recherche et de l'innovation afin de surmonter les prochaines crises.

Pourquoi c'est important. La survenue d'une pandémie était un phénomène prévisible, auquel la Suisse s'était préparée de longue date. Mais la crise n'a pas seulement été sanitaire: elle a engendré de nombreuses répliques inattendues, notamment aux plans économiques et sociaux.

Les leçons de la pandémie. La crise du coronavirus que traverse la Suisse illustre bien le rôle du CSS, explique Sabine Süssstrunk.

«Elle a mis la science au premier plan, or la Suisse ne manque pas de compétences scientifiques. Mais les crises restent des phénomènes paradoxaux: prévisibles, mais qu'il est difficile de gérer de façon optimale une fois dans l'urgence, notamment pour ce qui est des conséquences sociales. La pandémie n'est pas la dernière crise à laquelle la Suisse devra faire face. On peut par exemple penser aux défis climatiques qui nous attendent.»

Le programme pour 2020-2023. Les travaux du CSS devront répondre à trois grandes questions, détaille la présidente.

- De quelle politique scientifique la Suisse a besoin pour faire face à l'imprévisible?

«Plutôt que de revisiter la pandémie, nous voulons comprendre les conditions-cadres adaptées pour savoir comment bien réagir ensemble aux crises futures. Nous ne souhaitons pas regarder en arrière, mais vers l'avenir, et comprendre quelles sont les conditions qui permettent par exemple de rapidement mettre sur place une task force dédiée adaptée à la crise que l'on traverse.

La pandémie est aussi une crise de la diffusion de l'information scientifique, c'est pourquoi la communication scientifique est très importante. Et nous avons besoin des sciences sociales pour comprendre ce thème fondamental qui est celui de la confiance du public.»

- Comment la numérisation transforme la formation, la recherche et l'innovation?

«L'enseignement à distance a renforcé les inégalités sociales existantes. Il est essentiel de promouvoir l'égalité des chances à tous les niveaux d'enseignement. La crise Covid-19 a aussi montré que l'apprentissage nécessite de l'interaction, sans quoi on se contente d'empiler des informations plutôt que de construire de la connaissance.»

- Quel est le bon équilibre pour la Suisse en matière d'internationalisation? La question est importante, notamment dans le contexte des programmes-

cadres de recherche et d'éducation de l'Union européenne, comme Horizon Europe, auquel a souvent participé la Suisse.

«Actuellement, le système de formation suisse est à la pointe. Cela contribue à son attractivité internationale, car il y a des sociétés qui s'installent en Suisse afin de pouvoir recruter des talents sortant de nos établissements.

Mais cette création de valeur fonctionne à condition que l'on reste attractif, ce qui dépend notamment de [notre adhésion aux programmes européens, par exemple.](#)»

La présidente a également rappelé les quatre grands principes qui soutiennent ce programme: durabilité, résilience, égalité des chances, et enfin sécurité des données.

Le Conseil scientifique suisse. Le CSS est l'organe consultatif du Conseil fédéral pour toutes les questions relevant de la politique de la science, des hautes écoles, de la recherche et de l'innovation. Il agit sur la base de la loi sur la promotion de la recherche et de l'innovation (LERI).

- Il existe depuis 56 ans et s'engage pour l'amélioration du paysage suisse de la formation, de la recherche et de l'innovation.
- Le CSS est indépendant et ne distribue pas de subventions; ses analyses se placent dans une perspective à long terme.
- Il se compose de 15 scientifiques de divers domaines entretenant des liens avec l'économie et la société.
- Le Conseil définit ses projets de sa propre initiative, mais réalise aussi des évaluations sur mandat de la Confédération. Il a par exemple remis en octobre 2020 un [rapport sur les technologies quantiques](#). Dernièrement, il s'est aussi chargé de [l'évaluation des instituts de recherche](#) non affiliés à des universités ou hautes écoles. Actuellement, l'évaluation des tâches et de la politique d'encouragement du Fonds national suisse (FNS) de la recherche scientifique est en préparation.

Sabine Süsstrunk illustre le rôle consultatif du CSS, et sa place dans la définition de la politique scientifique de la Confédération:

«Il existe des similitudes entre le CSS et la task force scientifique Covid-19, comme l'indépendance et l'absence de lien d'intérêt. Mais là où la task

force se préoccupe de *science for policy*, c'est-à-dire de dégager les éléments scientifiques permettant d'informer la prise de décision politique, notre fonction est de conseiller la Confédération sur les questions de *policy for science*, autrement dit de politique scientifique.»